

Daon-l'étape. 23 Septembre 99

Mon cher ami,

je viens d'éprouver un sentiment de profond étonnement mêlé de quelque confusion en jetant les yeux de nouveau sur votre dernière lettre et en comparant sa date à celle que m'annonce pour aujourd'hui le calendrier. Et c'est la monotonie un peu mélancolique de ces premiers jours d'automne qui m'a fait oublier la fugacité du temps ? ou bien l'habitude si tôt reprise des vacances engendrerait-elle finalement la paresse plutôt que de rajourner notre amour défaillant ? je ne sais. Mais je sens que je vous devrais des excuses si je ne pouvais expliquer mon silence et le retard de ma réponse par le manque absolu d'intérêt de ma vie de villegiature durant ces deux premiers tiers de Septembre. Le fait est que je me remets si facilement à la petite existence calme, paisible,

et toute composée d'allées et venues
de famille, comme nous l'offre notre
résidence de vacances, que j'en arrive
à m'abstraire un peu trop du
mouvement extérieur des idées et des
choses, dans lequel pourtant on reste
engagé, quoiqu'on en ait. Je vois bien
que votre lettre du commencement
de ce mois a été le dernier morceau
de politique un peu sérieux que j'ai
lu : à coup sûr, s'a été le plus
substantiel et le plus judicieux; celui
surtout qui répondit le mieux à
mes aspirations personnelles; sans
parler du charme intime que me
cause toujours la communication de
vos impressions et de vos sentiments.
J'avais été absolument stupéfait
du résultat définitif de l'élection
de Dijon. Sans connaître, comme vous,
les tendances dominantes en Bourgogne,
je n'avais jamais eu que, faute
d'un candidat suffisamment connu et posé,
on se rejetât comme on l'a fait,
du côté anarchique: car c'est bien,
à peu près, ce me semble le résultat
de ce fameux ballottage. Enfin, comme
j'ai contribué, pour ma petite part, par
mon abstention que déterminaient, il est
vrai, les circonstances, à ce joli succès,
je n'ai qu'à m'accuser avant les autres

et à tirer de l'événement un bon
pour l'avenir. Remarquablement que toutes
les inscriptions n'ont pas été aussi peu
intelligentes que la nôtre. Peut-être
arrivera-t-on, dans l'ensemble, à une
pensée générale de modération. Mais, à
moins que des personnalités inattendues
surgissent d'entre les nouveaux venus,
c'est de plus en plus le triomphe
du nivellement et le règne probable
des médiocrités.

Pour oublier tout cela, et donner
un cours plus pratique à ce qui me
reste d'activité intellectuelle durant
les vacances, je me suis remis à
l'étude de l'allemand que je sentais
devoir reprendre à pied d'œuvre. C'est
à peu près la seule occupation sérieuse
que j'ai conservée ces derniers temps.
Elle me suffit. Là j'avais presque
tout oublié des éléments complexes
de cette langue. D'ailleurs, je suis
trop mal pourvu ici, sous le rapport
de la littérature juridique, pour
entreprendre un travail personnel
quelconque, sans compter que je ne
me sentais ni le courage de l'effort
nécessaire, ni la clarté suffisante
de l'idée à affiner et à développer.

Ces jours-ci même je m'abandonne
à un chômage presque complet, auquel
me sollicite la présence de
plusieurs de mes frères, sœurs et filles.

qui nous viennent plus facilement
en cette arrière saison des vacances.
j'ai fort peu bougé ce mois-ci, me
contentant d'aller faire une visite
rapide à ma grand-mère, venue à
Nancy et qui s'affaiblit toujours
plus. Je pense aller, dans deux
semaines environ, passer quelques jours
auprès d'elle. Puis je m'avisai
sans doute d'un petit tou à Dijon
vers le 10 octobre. j'aurais à m'y
occuper encore de quelques arrangements
matériels et peut-être du choix
d'un digne un peu plus expérimenté
et surtout plus libre de son temps
que la brave femme qui m'a
servi jusqu'ici. Je terminai sans
doute mes vacances par un petit
séjour à Paris et un demi-tour
en Lorraine vers la fin d'octobre.

Né sachant pas si vous êtes déjà
installé à Saur je vous adresse
à Beaune ce griffonnage assez
insignifiant qui doit du moins vous
porter mes remerciements pour votre
dernière lettre avec les excuses de
mon irrégularité, et avant tout
mon affectueux souvenir dont
l'absence ne fait qu'aviver le sentiment
intime et profond.

F. Geny

22 7^e



Monsieur Raymond Salicrú,

Professeur à la Faculté de Droit de Dijon.

à Vaux Par Chagny S. arrondissement
Beaune.

Loté d'ice (Jeune et Soir)

